

La Saint-Loup, une longue histoire

Le festival de danses bretonnes de la Saint-Loup : des origines celtiques oubliées à un pardon catholique local, jusqu'au championnat de Bretagne de danses bretonnes.

@ Mona BRAZ pour les Amis du Patrimoine de Guingamp (août 2025)



Origines géographiques du festival de la Saint-Loup : Runvarec en Pabu, plus connu sous le nom de Restmeur-Runvarec

L'ancienne paroisse de Pabu vient de l'ancien breton « pabu » (si *pabu* en breton veut dire *merises* en français, il veut aussi dire familièrement *pape*), un terme désignant autrefois Saint-Tugdual qui, venant du pays de Galles, débarqua sur la plage de Porzh Pabu dans la presqu'île de Kermorvan. Tugdual serait le fondateur présumé de Tréguier, dont la cathédrale porte le nom, souvent oublié au profit de Saint-Yves.

Pabu est un démembrement de l'ancienne paroisse primitive de Ploumagoar. La dîmerie des Triviris ou Trivis était au XVIII^{ème} siècle, une des quatre dîmeries de Ploumagoar et possédait une chapelle principale du nom de Pabu. En 1711 et 1712, les habitants de la dîmerie adressent une supplique à Monseigneur l'Evêque, comte de Tréguier. Cette dîmerie devient une paroisse succursale le 14 avril 1747 (soit 35 ans après la supplique) et prend le nom de Pabu en l'honneur de Saint-Tugdual.

Le nom de Saint-Loup vient du saint auquel est dédié la chapelle du château de Runvarec à Pabu (aujourd'hui lycée privé du Restmeur près duquel s'est développée une zone commerciale sur d'anciennes terres agricoles fertiles).

Ce saint est Loup ou Leu (Lupus en latin), dit Loup de Sens, né à Orléans vers 573 et mort à Briennon le 1er septembre 623, est le premier évêque de Sens et un saint catholique français. Il est fêté le 1^{er} septembre, ce qui explique que les anciennes fêtes en son honneur aient été supprimées par les révolutionnaires.

Saint-Loup a sa chapelle, sa fontaine miraculeuse et sa statue éponyme à Pabu, et une statue polychrome dans la cathédrale Saint-Tugdual de Tréguier.

Parfois, on retrouve saint Loup associé à saint Germain d'Auxerre comme à Saint-Martin-des-Prés. Très souvent, il est jumelé avec saint Gilles, des dictons populaires affirmant que « saint Gilles et saint Leu guérissent de la peur », « saint Gilles et saint Loup, ô vous Protégez la biche et gardez nos moutons du loup ».

C'est ainsi qu'on les retrouve à Saint-Gilles-des-Bois, à Saint-Gilles-Pligeaux, à Saint-Julien, et à Pabu : dans la fontaine dite « de Saint Loup », c'était une statue de Saint Gilles, tandis que dans la chapelle de Runvarec, comme dans l'église paroissiale, les deux saints ont leur statue. Il faut noter à ce sujet que dans le calendrier romain, liturgique (pas le calendrier des Postes qui ne fête qu'un saint par jour), Saint Loup et Saint Gilles sont inscrits tous les deux au 1er septembre, il est donc normal qu'ils soient associés.

Il n'est pas rare non plus de voir jumeler saint Loup et saint Blaise : peut-être par homonymie avec le mot « Bleiz » qui, en breton, signifie « loup ». Enfin, conjointement avec Saint Roch, il était prié contre la peste, tandis que saint-Hervé ou saint-Envel protégeaient aussi des loups, grande terreur autrefois dans nos campagnes.

Du IV^e au VIII^e siècle, la Bretagne armoricaine est christianisée et les habitants autochtones attachés aux dieux celtes se convertissent au christianisme. En effet, proches des populations, dévoués, pleins d'empathie, courageux et travailleurs, les religieux mènent des vies austères faites d'ascétisme, de simplicité et d'exemplarité. A leur mort, ils sont rapidement proclamés saints « vox populi ». Ils organisent l'espace où ils vivent, créent paroisses et trêves. Cela se retrouve dans les toponymes de la Bretagne d'aujourd'hui « plou », « tre » ou « lan » suivis du nom du saint, rappelant le lieu où ils vivaient.

Grégoire le Grand, pape de 590 à 604, d'abord favorable à la suppression de toutes les structures cultuelles des païens, finit par opter pour l'attitude opposée dans une bulle datée de 601 et adressée à l'abbé Mellitus parti évangéliser les Angles et autres peuples de la Bretagne (Grande-Bretagne actuelle), en passant par l'Armorique : **« (...) J'ai longuement réfléchi au sujet des Angles : je veux dire qu'il ne faut pas détruire les temples qui abritent les idoles, mais les idoles qui s'y trouvent. On aspergera les temples avec de l'eau bénite, puis on érigera des autels où seront disposées les reliques. Car si ces temples ont été convenablement bâtis, il est indispensable qu'ils passent du culte des démons au service du vrai Dieu. Ainsi, voyant que leurs temples ne sont pas détruits, les habitants pourront renoncer du fond de leur cœur à leurs erreurs et connaissant désormais le vrai Dieu, se sentir d'autant plus prêts à revenir l'honorer dans des lieux qu'ils fréquentaient naguère »**

Les autorités ecclésiastiques comprirent qu'il leur fallait installer le culte nouveau dans un lieu bien connu des païens, qui pût demeurer pour eux un repère ; était alors facilité le passage d'une religion à l'autre : les sanctuaires constituaient un environnement familier pour la population et l'alternative au temple était ainsi créée.

L'historienne Claire Sotinél l'a parfaitement exprimé en 2004 : « ***On peut suggérer qu'avant d'être un problème pour les archéologues ou une thèse pour les anthropologues, la continuité des lieux de culte a été une construction de l'apologétique et de la pastorale chrétienne.*** »

Dans cet esprit de continuité géographique et calendaire, pas étonnant qu'aujourd'hui, de mai à octobre, les pardons fleurissent dans les quelque 6000 églises et chapelles que compte la Bretagne. Commémorant les saints fondateurs venus christianiser la Bretagne entre les III^e et Xe siècles, cette tradition a traversé les âges, rencontrant un engouement jamais démenti. Selon Bernard Rio, auteur du livre *Sur les chemins des pardons et pèlerinages de Bretagne* (éditions Ouest France, 2019), « ***ce qui frappe, c'est la continuité de ce phénomène à travers l'histoire*** ». Parfois considérés comme des superstitions païennes, les pardons ont pourtant contribué à forger une forte identité à la fois chrétienne et populaire. Eflamm Caouissin, aumônier militaire : « ***Avec ces pardons, on retrouve un aspect amical et convivial qu'on ne constate plus dans nos paroisses .. On a rétabli la veillée celtique avec des cantiques en français, en latin et en breton pour que tout le monde soit concerné... Le risque, c'est de muséifier les pardons et de tomber dans un folklore.*** »

Origines chrétiennes et avant... De Bleiz à Blaise et à Loup

Et si Loup, ce saint venu d'ailleurs, avait christianisé des cultes de la religion des Celtes en lien avec le loup, animal sacré attribué aux divinités celtiques Ogmios et Lugh ?

Bleiz francisé en Blaise est un prénom porté qui doit partiellement son succès au bienheureux Charles de Blois, arrière-petit-fils de saint Louis et duc de Bretagne par mariage avec Jeanne de Penthievre, au XIV^e siècle. Blaise est le nom d'un personnage important dans la légende arthurienne. Il équivaut au gallois Bleidd ou Bleiddwn.

Charles de Blois et Saint-Loup ?

C'est René Couffon qui donne le descriptif suivant de la chapelle Saint-Jean de la Roche-Derrien : « Edifice rectangulaire du XIV^e siècle avec influence anglaise marquée, restauré au début du XVII^e siècle, ainsi que l'indique la date de 1603 sur le pignon ouest. Il renferme les statues anciennes de saint Sébastien, saint Loup, deux bustes de moines et la statue moderne du Bienheureux Charles de Blois. » Cette chapelle aurait été érigée par les Templiers, au XII^e ou XIII^e siècle et aurait fait partie du prieuré Saint-Jean, anciennement Sainte-Croix, fondé au XII^e siècle par Derrien, seigneur de La Roche...

Blaise est un personnage de la légende arthurienne, scribe et confident de Merlin. Il provient vraisemblablement d'un homme-loup du nom de Bleiz. Le Père Blaise, scribe et interprète de

confession chrétienne à la cour du roi Arthur, aurait une apparence négligée, grand, maigre, souvent mal rasé. Son savoir est vaste et complet mais son caractère irascible.

Pour l'historien Philippe Walter, Blaise est à l'origine un homme-loup de la mythologie celtique (d'où le rapprochement en vieux breton avec Bleiz, le nom de l'animal). Sa fonction première est d'être le double de Merlin. Cette association expliquerait l'apparence animale de Merlin à la naissance et le nom de Lailoken, « le jumeau ». Elle ferait de Merlin et Blaise des jumeaux divins. Avatar de Belenos ou du roi couronné, il est choisi par la Grande Déesse pour être son amant d'un jour.

Maître Blaise est, dans les romans français (celui de Robert de Boron et ceux des continuateurs) le scribe et confident personnel de Merlin. Confesseur de la mère de Merlin, son rôle est par la suite d'écrire tout ce que lui raconte l'enchanteur, y compris ses prédictions. En cela, il répartit les rôles : Merlin est un conteur oral mais pas un écrivain, fonction entièrement dévolue à Blaise. L'apparition de Blaise dans les récits renvoie concrètement à la création littéraire médiévale, l'écrivain n'étant le plus souvent que celui qui adapte un récit de tradition orale.

Blaise, ou plutôt Bleiz, serait un druide irlandais de la fin du VI^e siècle converti au christianisme, pas celui de Rome, mais celui du christianisme celtique de terres peu ou pas du tout romanisées, et vierges d'invasions germaniques : Ouest de la Bretagne insulaire, Ecosse, Ouest de la Bretagne armoricaine, Irlande. Au VII^e siècle, grâce aux missionnaires irlandais (Gaels), il connaît un fulgurant essor en Occident, jusqu'en Italie et en Germanie.

L'origine irlandaise de Bleiz se rapporte à l'homme sauvage, vivant dans la forêt, assimilé plus tard à l'ermite. La tradition celtique bretonne fait également de Bleiz, un des derniers druides, aimé du Dieu Gargan (Rabelais fait naître Gargantua le 3 février, jour de fête de saint Blaise), Il vivait dans la forêt en bonne intelligence avec les animaux et plus particulièrement avec les loups.

Saint Loup et Saint Illtud

Sur la commune de Pabu, à l'orée de Guingamp, pas loin du château de Runvarec et de la chapelle Saint-Loup, un lieu-dit Illtud nous rappelle la mémoire de ce druide irlandais converti durant un voyage où il rencontre saint Germain d'Auxerre. En l'état actuel des connaissances, Illtud peut être considéré comme le père des chrétientés celtiques.

La toponymie, entre Illtud et Saint-Loup, vient conforter la thèse de cultes ancestraux en ces lieux autrefois habités par des tribus du peuple celte des Osismes, avant la christianisation

Jacques de Voragine raconte la vie de saint Blaise dans La Légende dorée (1261-1266). Ce saint est né au III^e siècle après JC et décède en l'an 316. Il n'a pas pu connaître saint Loup, né en 573 et mort en 623 après JC.

Ce qui n'a pas empêché la piété chrétienne de les associer dans un tableau intitulé ***saint Loup et saint Blaise guérissant des malades***, toile peinte vers 1680 et attribuée à Frère Luc. Ce tableau est visible en l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de la commune de Chaumes-en-Brie (77).

Loup, Blaise, Bleiz et mythologie

Signification de Loup dans le christianisme, de l'animal sacré au grand méchant loup, des Celtes aux chrétiens.

Dans le christianisme, le loup est diversement interprété. Il peut symboliser une menace dangereuse pour le troupeau, nécessitant vigilance et protection. Le loup sous peau de mouton représente une tactique trompeuse, soulignant l'intention d'induire en erreur. Il est aussi personnification du mal, que les brebis doivent éviter, et qui attaque si elles ne sont pas protégées. Le loup est utilisé comme exemple pour illustrer que Dieu remarque tout, tout comme le gardien d'un jardin remarquerait un loup. Dans l'Église d'Orient, il représente une créature vivant en paix avec l'agneau dans l'Arche.

Benjamin, le loup, était l'une des douze tribus d'Israël, représentant un groupe familial au sein de la nation israélite. Genèse 49:27 : « **Benjamin est un loup qui déchire ; Le matin, il dévore la proie, Et le soir, il partage le butin.** » Dans l'Église catholique, il est le sujet principal d'une histoire, connu pour sa férocité initiale et sa transformation ultérieure. Il peut aussi symboliser l'absence de violence et la prévalence de la paix pendant le règne millénaire.

Le loup a hérité dans le monde occidental d'une image négative et la Bible ne fait pas exception en décrivant l'animal malfaisant et synonyme de destruction. Curieusement, ce portrait n'a pas toujours été aussi sombre et les civilisations anciennes l'ont souvent présenté comme un animal de lumière.

Mais le loup associé au monde païen par les premiers chrétiens conservera cette image négative et cruelle qui s'oppose à celle, douce et innocente, de l'agneau et de la brebis, une opposition encore, de nos jours, bien vivante...

Dans les cultures et civilisations préchrétiennes, l'animal était vénéré en Égypte tel le fameux dieu à tête de loup Anubis présidant aux rites funéraires et purifiant les âmes pour les préparer à l'immortalité. Il était également très présent en Grèce antique où il est nommé lycos et associé à la lumière. Ainsi Apollon naîtra de sa mère Léto transformée en louve par Zeus, un mythe dont on trouvera également une reprise avec la fameuse louve ayant allaité Romulus et Rémus, et marquant la fondation de Rome. Est-ce dès lors cette association au monde païen romain qui a favorisé l'image funeste du loup pour les premiers chrétiens ? On ne saurait cependant conclure aussi hâtivement, car les textes bibliques ont toujours vu dans le loup un animal néfaste, ainsi qu'en témoignent un grand nombre de références.

Le symbolisme du loup dans le monde celtique (et dans beaucoup d'autres régions du monde indo-européen) est assez difficile à cerner. L'ancien nom du loup dans les langues celtiques a disparu, remplacé par diverses formes de substitution. On connaît des peuples portant son nom dans l'ensemble du monde indo-européen (Volcae chez les Celtes ; Volsci chez les Osco-ombriens ; Winnili chez les Germains ; Lutices chez les Slaves) mais il est impossible de restituer le terme indo-européen commun à partir des différentes formes répertoriées. Cet état de fait suppose très vraisemblablement un interdit religieux très ancien lié au loup.

La forme du mot celtique a toutefois survécu en Irlandais mais elle a perdu son sens originel : olc/elc signifie désormais mauvais depuis la christianisation. Le nom d'Ealcmarr - surnom d'Ogme, dieu sombre

des irlandais - signifiant *grand envieux* ou *grand méchant*" est formé à partir de cette racine. L'universitaire rennais, Christian-Jacques Guyonvarc'h en déduit que le loup était certainement le symbole d'Ogme/Ogmios mais qu'il fut remplacé ultérieurement par le chien qui semble être son substitut naturel dans le monde celtique. Dans les légendes, Gwydion et Gilwaethwy, respectivement loup et louve, donnent naissance au louveteau Bleiddwn.

Dispater, décrit par Jules César était le dieu-loup gaulois des morts. Il est également l'incarnation des ancêtres. Le loup se retrouve également sous le nom de saint Blaise (en breton : bleiz = loup) célébré le 3 février.

Dans la tradition celtique bretonne Blez est un des derniers grands druides, il est l'instructeur de Merlin l'Enchanteur, futur guide spirituel du roi Arthur. Il vivait comme un ermite dans la forêt avec les animaux qu'il soignait, entouré de loups. Le loup étant un des animaux attributs du Dieu Belen son protecteur. Bleiz était de ce fait considéré et surnommé « l'homme-loup ».

Le loup était le symbole des guerriers gaulois, certains soldats gaulois allaient même jusqu'à recouvrir leur casque d'une tête de loup après avoir mangé leur cœur en rituel. Cela dans le but de s'attribuer les qualités du loup. Le chien a peu à peu remplacé ce dernier dans le culte celtique, y ajoutant quelques attributs. Le nom du célèbre chef gaulois Catuvolcos signifie loup de combat en langue gauloise.

Rappelons-nous aussi de cet épisode de la mythologie celtique brittonique dans lequel Bleiddwn (« petit loup ») est un louveteau fabuleux Il est engendré par les deux frères Gwydion et Gilfaethwy, alors qu'ils ont l'apparence respective d'un loup et d'une louve, états dus à la magie de leur oncle Math. (*Extrait de la Quatrième branche du Mabinogi : « Math fils de Mathonwy ».*)

Et ce Loup devenu saint ?

Avant de devenir un saint, Loup est le fils d'Épiroque, un chef de la tribu gauloise des Leuques (environs de Toul), il se convertira jeune au christianisme.

Les Leuques sont un peuple gaulois qui occupait le sud de la Lorraine actuelle. Les « leuci » seraient donc les *fulgurants* ou plus prosaïquement *les vigiles* au sens de *gardiens vigilants* de la frontière méridionale entre la Gaule Belgique et ce que l'on nommera plus tard la Gaule celtique.

La racine *leuc* est fréquemment attestée dans l'onomastique gauloise, ainsi que dans les noms de personnes comme Leucus, Leuca, Leucanus, Leuconius, Leucimara ; le théonyme Leucetius épithète de Mars dans des dédicaces et des noms de lieux Lioux, Lieuche de Leuca. La même racine celtique se retrouve dans le gallois **llug** en lien avec le dieu Lugh fêté au cœur de l'été, le vieil irlandais **luach** - *brillant*. L'indo-européen **leuk** (*brillant, clair*, dont elle est issue, se perpétue également dans le grec **leukos**- *brillant, blanc* ; les mots latin **lux**, *lumière*, et **luna**-*lune*, etc...

Ceci nous pose déjà Loup en fils de chef de tribu gauloise et païenne, bien avant qu'il ne se convertisse au christianisme. De plus, les Leuques qui n'ont jamais pris les armes contre Jules César, sont considérés comme « libres », et à ce titre, dispensés d'impôt, ce qui permet le développement de leur peuple.

Comment un homme né fils de chef dans une tribu « brillante et vigilante » n'aurait-il pas brillé dans l'Eglise par l'évangélisation et la politique ?

Dans la ville de Troyes, qui lui vouera toujours une grande dévotion, la gloire de saint Loup perdurera à travers les siècles. En témoigne l'étonnante fête dite de la « chair salée » célébrée entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, chaque année, au moment des Rogations, à l'occasion desquelles l'on promenait dans la ville une effigie de dragon en bronze – dragon que saint Loup était censé avoir vaincu, et dont la dépouille aurait été salée afin d'être conservée...

Saint Loup fut ainsi l'un de ces grands évêques qui maintinrent l'ordre en Gaule au moment où tout s'effondrait dans la foulée de l'effondrement de l'Empire romain, qui protégèrent leurs populations et achevèrent la christianisation du pays.

Sans doute par homonymie avec « la bête » saint Loup est le saint le plus fréquemment invoqué contre la peur. Saint Loup ou Leu est aussi un saint guérisseur. Parmi les exploits qui lui sont prêtés, celui de faire rebrousser chemin à Attila par la seule puissance de ses prières... Avec saint Germain d'Auxerre, il prêche en Grande-Bretagne contre l'hérésie pélagienne (l'Eglise celtique qui durera du Ve au XII^e siècles). Ces hauts faits et exploits, ainsi que l'évangélisation de la Gaule, la contribution du transfert du pouvoir politique des Romains aux rois francs, les nombreux miracles qui accompagnent toute sa vie (il ressuscite le fils de Germanicus, un grand seigneur ; il exorcise une jeune fille et la délivre de son mutisme ; il guérit une paralytique ; mort, il sauve un esclave – réfugié sur sa tombe – du bras de son maître, etc...), lui confère rapidement une réputation de sainteté...

En Bretagne, le culte qui lui est voué s'explique aussi par la peur générée par la présence endémique des loups craints autant pour les troupeaux que pour les humains.

On ne donne plus guère aujourd'hui aux garçons ce prénom sinon sous la forme composée de Jean-Loup mais on pourrait leur trouver plusieurs saints patrons. Ils ont donné leur nom (Loup ou Leu) à de nombreuses paroisses en France, plus nombreuses encore sont les églises ou chapelles qui leur sont dédiées. On en dénombre une bonne dizaine : Saint-Loup de Toulouse, Angers, Bayeux, Chalon-sur-Saône, Lyon, Limoges, Vérone ou Cordoue... mais les plus connus sont Saint-Loup de Troyes et Saint-Loup de Sens.

Loup de Troyes, né à Toul vers 390, mort en 479, avait épousé la sœur de saint Hilaire d'Arles. Après sept ans de mariage et de chasteté, les deux époux entrent en religion. Elu évêque de Troyes en 427, il accompagne saint Germain d'Auxerre en Angleterre en 429. De retour à Troyes, il est pris en otage par Attila après avoir obtenu de lui qu'il épargne sa ville. A-t-il rencontré en Angleterre les futurs apôtres de l'Armorique ? Toujours est-il que saint Samson, devenu évêque de Dol, mettait volontiers ses fondations sous le nom soit de saint Germain d'Auxerre soit de saint Loup. Aussi, le premier petit monastère de Kerverret, créé peut-être par saint Samson lui-même, fut-il placé sous le vocable de saint Loup de Troyes. Ce *lan*¹ - d'où le nom de Lanloup - fut, comme beaucoup de points de la côte bretonne, ravagé par les Normands au Xe siècle. Au XII^e siècle, la découverte du corps de saint Loup de Sens entraîna un regain de la dévotion à saint Loup. Par l'intermédiaire des moines de saint Victor, chanoines réguliers augustinien, des reliques furent distribuées aux sanctuaires dédiés à saint Loup.

¹ Lan, Lann ou Lam est un mot breton signifiant « lieu consacré », d'où le sens d'établissement de la classe sacerdotale pour un ermitage, une chapelle, un lieu de culte...

C'est ainsi que fut réactivée la dévotion envers saint Loup dans le Goëlle mais aussi dans l'évêché de Tréguier peut-être sous l'influence des moines de Beauport.

Parmi les autres paroisses où était vénéré saint Loup, citons : Lanloup (église paroissiale), Lanvellec, le petit Saint-Loup en Plouézec, chapelle Saint-Loup en Pleudaniel (détruite), chapelle de Runvarec en Pabu. De nombreuses statues, souvent très anciennes, de saint Loup existent dans notre région : à Brélévenez, Kerrien, Lanvellec, Louannec, Moustéru, Penvénan, Saint-Agathon, Ploëzal, Plouëc-du-Trieux, Le VieuxMarché, Pluzunet, Runan, Saint-Donan, Saint-Laurent, Saint-Michel-en-Grève, Saint-Quay-Perros, Tonquédec. Beaucoup ont disparu victimes soit de leur âge, soit du vandalisme.

Chacun sait que les saints avaient chacun leur spécialité, et qu'on s'adressait à eux dans des buts bien définis.

Quel était donc le rôle de saint Loup ? On l'invoquait surtout contre la peur, les angoisses mais aussi contre les accès de fièvre, les convulsions des enfants, la guérison des possédés, des paralytiques, des épileptiques... Par analogie avec le nom du loup, il était le patron des bergers et était invoqué pour la protection des troupeaux.

Le pardon de Runvarec est certainement plus ancien que les témoignages écrits dont nous disposons

Saint Loup est, après saint Tugdual, le second saint patron de l'église de Pabu. Le pardon se célébrait le premier dimanche de septembre dans la chapelle du manoir de Runvarec (aujourd'hui Le Restmeur) par privilège spécial accordé aux propriétaires. Lorsque la chapelle - ainsi que le manoir - fut reconstruite au XIXe siècle, le privilège fut maintenu et, le premier dimanche de septembre, la messe paroissiale de Pabu était chantée à Runvarec.

Comme tous les pardons bretons, il avait son rituel : le matin, la grand'messe ; l'après-midi, la procession et les vêpres et la visite de la fontaine Saint-Gilles. Il semble qu'il y ait eu aussi la tradition d'un **gâteau de St Loup** qu'on partageait, après qu'il eut été béni par les prêtres.

Ce pardon, situé à l'issue des grands travaux de la moisson, attirait les nombreux habitants des campagnes et le caractère religieux se conjugua à la dimension festive avec musique, danse, chopines dans les allées de Runvarec (*en français : la colline aux chevaux*) ; les prairies auraient été le lieu d'une petite foire locale aux bestiaux à l'occasion du pardon.

La Révolution mit fin à ces réjouissances populaires mais elles reprirent vie par la suite.

La proximité de Guingamp - juste une demi-lieue par la côte de Montbareil - entraîna une fréquentation des habitants de la ville qui en modifia peu à peu le caractère. 1905 et la Loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat n'étaient pas encore passés par là, et le Saint-Loup resta un pardon avec ses célébrations religieuses qui acceptaient toutefois les danses et autres partages festifs et populaires le dimanche après les vêpres.

Mais, dès 1848, à l'imitation de ce qui se faisait à Châtelaudren, s'organisa une fête profane offerte par les habitants de Guingamp, tel qu'indiqué sur les affiches. Cette fête vit se multiplier les danses : bal à Runvarec/Restmear le dimanche après-midi suivi d'un bal sur la place du Centre, à Guingamp, en soirée.

Saint-Loup et jour chômé à Guingamp, Dérobée et règle du jeu

Les danses locales, les dérobées, s'accompagnaient de quadrilles et les musiciens amateurs des campagnes cédèrent la place à des orchestres réputés. L'entrée des bals était payante, chacun et chacune faisaient assaut d'élégance. ***Bientôt, selon la tradition, on recommença la fête le lendemain, lundi, qui devint jour chômé à Guingamp.***

Et ainsi, pendant plus d'un siècle, la Saint-Loup allait devenir une fête typiquement guingampaise : la municipalité bientôt, non contente de patronner la fête, accordera une subvention ; les musiciens locaux, Thielemans ou Boivin, y allèrent de leurs **dérobées** en attendant la polka et les autres danses modernes de l'époque.

Le jeu de la dérobée fait l'originalité de la danse dans laquelle il y a davantage de danseurs que de danseuses. L'enjeu consistait pour un danseur à « dérober » une cavalière. Dans de nombreuses localités, pour éviter des problèmes de rivalité qui pouvaient dégénérer en rixes, le jeu sera limité. Ainsi à Guingamp en 1853 le règlement édicte que : « Dans une même dérobée, on ne pourra dérober qu'une seule fois. ». Le jeu de La Dérobée sera même interdit, certains le trouvant contraire aux « bonnes mœurs » ; des commissaires seront nommés pour veiller au bon ordre, les règlements seront affichés et publiés dans la presse.

Les chemins de fer affrétaient des trains spéciaux tant cette fête était réputée... Toute la région vivait à l'heure de la Saint-Loup.



Depuis 1957, la Saint-Loup a changé de date : désormais, c'est le dimanche qui suit le 15 août. La Saint-Loup a aussi changé de lieu à plusieurs reprises : on ne danse plus à Runvarec et on ne descend plus la côte de Montbareil, mais le château des Salles l'a accueillie de nombreuses années, puis le jardin public et la place du Centre, et enfin la place du Vally où elle se tient toujours tout en investissant la ville et le site de Kergozh. La Saint-Loup a aussi changé de style : ce n'est plus une fête populaire mais la finale du concours national de danses bretonnes.

La fontaine de Saint-Loup, en Pabu, lieu de dévotion et de prières à ce saint puissant (voir sa notice plus haut).

Le Festival de la Saint-Loup, Gouel Sant-Loup ha dañs Breizh en breton

Dans son étude publiée en 1965, « La Tradition populaire de danse en Basse-Bretagne », Jean-Michel Guilcher spécialiste des danses bretonnes, dit que : « ***La danse maintient l'homme debout et lui apporte sécurité et dignité dans la joie de danser en groupe qui manifeste ainsi sa cohésion.*** »

Entre 1945 et 1962, Jean-Marie Guilcher a notamment mené une grande enquête sur les traditions populaires de danse en Basse-Bretagne. Ses travaux ont fait l'objet d'une thèse puis d'un livre plusieurs fois réédité et devenu référence dans le monde de la danse bretonne.

Il questionne l'historien guingampais Erwan Chartier qui affirme que « ***L'origine de la fête elle-même remonterait au plus lointain passé. À Guingamp, les fêtes de la Saint-Loup auraient été rétablies dans le premier quart du XIX^e siècle, après une interruption durant la période révolutionnaire. L'initiative de la reprise serait venue d'un groupe de bourgeois de la ville.*** »

En 1848, d'après un article du journal local, le *Publicateur des Côtes-du-Nord*, on y célèbre la fête le premier week-end de septembre par un pardon suivi d'un bal ; « ***on s'en est revenu en ville en dansant sans discontinuer la dérobée et le soir, les danses ont encore repris sur la place du Centre au milieu des illuminations*** ». Au XIX^e siècle, la danse La Dérobée se pratique en cortège depuis Le Restmear : Runvarec en Pabu jusqu'à Guingamp suivant plusieurs itinéraires et les danses démarrent au centre-ville vers 20h en contrepartie d'un modeste prix d'entrée fixée à 30 centimes en 1850 (moins de 5 euros d'aujourd'hui) ainsi que stipulé par le règlement de 1950.

En 1863 c'est l'inauguration de la ligne de train Paris-Guingamp qui draine un public plus nombreux. Dans les années 1870, la soirée du samedi est rajoutée avec l'organisation d'une retraite aux flambeaux, en 1893 il y a une fête aéronautique et en 1899, des concours de tir aux pigeons et de tir à la carabine sont organisés le lundi matin.

En 1900, les réjouissances du pardon de saint Loup s'étalent ainsi sur plus d'une semaine, la Saint-Loup s'associant à d'autres manifestations bretonnes. Ainsi lors du congrès de l'Union Régionaliste Bretonne organisé à Guingamp. En 1901, toujours en parallèle des fêtes religieuses et festives de la Saint-Loup, à l'auberge de la veuve Le Falc'her, route de Callac (actuellement rue des Salles à Guingamp) se tient la première réunion constitutive du Gorsedd des druides, bardes et ovates de Bretagne, inspiré du collège bardique gallois (une plaque apposée en 1976 en atteste).

En 1909, les premiers tournois de ***gouren***, la lutte bretonne, sont organisés le dimanche matin. Cette pratique reste par la suite et encore aujourd'hui, bien ancrée dans la fête.

Dans les années 1920, après la Grande Guerre, la place importante de la culture bretonne à Guingamp se confirme pendant que la fête à Pabu conserve un côté champêtre. Les habitants de Guingamp et des communes alentours continuent de descendre la rue de Montbareil en soirée, en dansant La Dérobée et en suivant un code précis : les enfants en premier, chantant des comptines, puis les adolescents et enfin les adultes, tout le monde en cadence.

Dans sa thèse, Jean-Michel Guilcher souligne que la Saint-Loup a conservé plus longtemps qu'ailleurs « ***le caractère de cortège dansant ouvert à tous, bourgeois, commerçants, employés et artisans. Les***

participants dansaient tout l'après-midi dans le champ de la Saint-Loup, distant de la ville de deux kilomètres environ. Le répertoire (scottishes, mazurkas, polkas, pas de quatre) était celui des salons, les costumes ceux de la mode parisienne ».

*Septembre 1855
Guingamp*

FÊTE DE SAINT-LOUP

DONNÉE PAR
LES HABITANTS DE GUINGAMP,
LE DIMANCHE 2 ET LE LUNDI 3 SEPTEMBRE 1855.

Cette fête commencera à Saint-Loup le premier jour à 4 heures ; le second à 3 heures, et se continuera les deux soirs sur la place du Centre , à Guingamp.

PROGRAMME DE LA FÊTE.

ART. 1.— On dansera des quadrilles, et, après deux quadrilles, une dérobée.

ART. 2.— Après chaque danse, l'enceinte devra être évacuée.

ART. 3.— On ne pourra faire la chaîne dans la dérobée; dans un même balancé on ne pourra dérober qu'une seule fois.

ART. 4.— Le commissaire conduisant la danse ne pourra être dérobé.

ART. 5.— La plus grande décence est exigée de tous les danseurs, sous peine d'exclusion immédiate.

Les commissaires sont chargés de l'exécution du présent règlement; ils porteront une écharpe tricolore au bras gauche.

On dansera dans la prairie de St-Loup jusqu'à 6 heures du soir : puis tous les danseurs se rendront en ville au son de la musique.

A huit heures les danses recommenceront sur la place du Centre, dans une enceinte formée à cet effet.

La Société Philharmonique exécutera plusieurs quadrilles à grand orchestre.

Un quadrille sera chanté par les élèves de l'Orphéon.

Des gradins seront disposés sur la place et à St-Loup pour les personnes qui voudront s'y asseoir.

Les Commissaires,

**MM. CAFFIN (Sous-Préfet); LE CALVEZ (Maire), Membres honoraires.
RABUAN DU COUDRAY, Président; JORET (Simon) Vice-Pr.; PHILIPPE (avocat)
Trésorier; BIZOS; PLOURIN (Hyacinthe); SORNET; TANGUY (Yves-Marie);
URVOY (Charles); SIROIT; SOUVESTRE (Hippolyte); GUERIN (Jean); LE ROY
(Eugène); LE HENAFF (Hippolyte); HELARY (Charles); QUINTIN (Yves-Marie);
VENARD; KERMEN; MARCHAND (Victor); GOURDIN (Henri); PRIGENT, Secréf.**

Vu et approuvé,
En Mairie à Pabu, le 16 août 1855,
Le Maire,
J. LE BONNIEC.

Guingamp, Imp. de P. TANGUY. 1855.

Vu et approuvé,
En Mairie à Guingamp, le 16 août 1855,
Le Maire,
LE CALVEZ.

Cette affiche de 1855, cosignée des deux maires de Pabu et Guingamp, stipule bien que la fête de Saint-Loup commence le dimanche 2 septembre à Saint-Loup en pabu et se poursuit le dimanche 3 septembre à Guingamp. L'invitation se fait au nom des habitants de Guingamp, ce qui souligne le caractère populaire de cette fête.

VILLE DE GUINGAMP



FÊTE DE S'-LOUP

DIMANCHE 4 & LUNDI 5 SEPTEMBRE 1881

PROGRAMME
Dimanche et Lundi, de onze heures à midi

CONCERT INSTRUMENTAL, SUR LA PLACE DU CENTRE, PAR UNE MUSIQUE MILITAIRE

A deux heures après midi, chaque jour
DÉPART DU CORTÈGE, MUSIQUE EN TÊTE, POUR SAINT-LOUP

A six heures du soir
RETOUR, EN VILLE, DES DANSEURS ET DE LA MUSIQUE

Les deux soirs, à huit heures, sur la Place du Centre
BAL A GRAND ORCHESTRE
NOUVELLE ILLUMINATION DE LA PLACE ET DU KIOSQUE

A LA FIN DU BAL, EMBRASEMENT DE TOUTE LA PLACE
Aux Feux de Bengale de diverses couleurs (Effets de Jour, Effets d'Incendie)

GRANDE RETRAITE VÉNITIENNE
AUX PYRAMIDES DE LANTERNES ET FEUX DE BENGALE
Illuminations et Décors, par H. Kervella, de Nantes

RÈGLEMENT

On dansera des Quadrilles et des Dérobées.
La Dérobée se fera le jour après deux Quadrilles et le soir après trois.
Il est expressément défendu de faire le Tourbillon dans le Quadrille et la Chaine dans la Dérobée.
Le Commissaire conduisant la Danse ne pourra être dérobé.

Il en sera de même des Commissaires marchant en tête de la Dérobée.
Le droit d'entrée est fixé à 30 Centimes, pour Saint-Loup, et à 50 Centimes, pour la Place du Centre.
Nul ne sera admis dans l'enceinte s'il n'est muni d'une carte qui devra être portée entière et d'une manière très-apparente.

COMMISSAIRES HONORAIRES : MM. MARIN, Sous-Président; L. OLLIVIER, Maire de Guingamp; VERRIER, Colonel du 48^{me} de Ligne; LEHUECQU-KREMER, et PARANTHOEN, Adjoint; LE BONNIEC, Maire de Pabu.

COMMISSAIRES :
MM. DANIEL, Jean, Président; DELARY, Jean-Marie, Vice-Président; PAYANT, Louis, Trésorier; LE COZ, Achille; DRONOU, Emile; DUBOIS, Aimé; DUFOUR, Frédéric; EDE, Louis; GARMER, Emile; LE BÉNAPF, Hippolyte; HUELDO, Jacques; JOUVANCH, Charles; LE LEPYVIER, Henri; MACE, Gustave; MARTIN, Edouard; MILON, Félix; NEUMAGER, Charles; NEUMAGER, Henri; PERRIO, François; LE TULLE, Gustave; CHERMAT, Camille, Secrétaire.

Vu et approuvé, en Mairie, à Guingamp, le 4 août 1881. Vu et approuvé, en Mairie, à Pabu, le 4 août 1881.

Le Maire, L. OLLIVIER. **Le Maire, LE BONNIEC.**

Des affiches spéciales feront connaître les réductions de prix et les heures des trains supplémentaires.

Guingamp, Imprimerie V^e RAUCHTE.

Cette affiche de 1881 est cosignée des maires de Pabu et de Guingamp, la fête se déroulant sur les deux communes et la danse traditionnelle La Dérobée, part du château de Saint-Loup en Pabu, pour descendre jusqu'au centre-ville de Guingamp

Dans les archives d'Ouest-France du 18 août 1957, la première édition du Festival de la danse bretonne attire plus de 30.000 spectateurs :

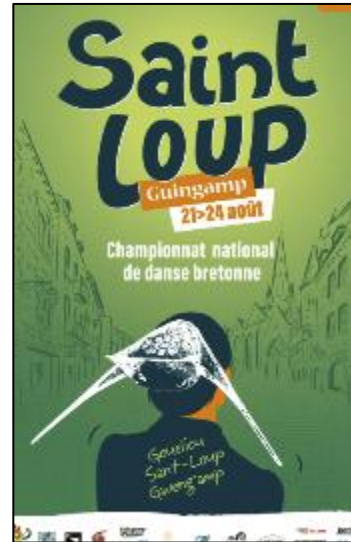


En 1925, le lundi de la Saint-Loup coïncide avec l'organisation de la fête du Bleun Brug à Guingamp. Elle intègre un défilé historique, avec une duchesse Anne guingampaise, une noce bretonne et de nombreux groupes en costume. Le succès reste mitigé : de tradition radicale et volontiers anticléricale, Guingamp se méfie de ce Bleun Brug jugé trop lié à l'Eglise.

À partir de 1935, la Saint-Loup renforce la place des musiques et danses traditionnelles. Des sonneurs de bombarde et biniou sont conviés chaque année et pour la première fois, en 1937, un cercle celtique, celui de Bégard, intervient en renfort pour danser la dérobée, dont les pas semblent de plus en plus ignorés par la population locale au profit des danses mondaines des villes.

Après 1945, la Saint-Loup peine à retrouver son audience populaire, la pluie rend impraticable le champ de Runvarec et la fête ressemble plus à une sorte de kermesse. C'est l'étape d'après-guerre, lors de laquelle, **Polig Monjarret**, dit Polig An Dioul, né à Guingamp en 1920, était ulcéré d'entendre chanter faux et de voir les musiciens défiler quelque peu en désordre. Il y avait urgence à fédérer et à organiser afin de regagner une qualité rendant ses honneurs à la musique bretonne.

En 1949, l'Assemblée des Sonneurs, la BAS (Bodadeg ar Sonerien), naissait. Le Festival Interceltique, c'est lui aussi. Les bagadoù, c'est encore lui. **Polig Monjarret, le Guingampais** passionné de musique et de culture bretonnes, père de tous les sonneurs qui sont aujourd'hui des milliers à accompagner les cercles celtiques ou à se produire en solo.



En 1953, la Saint-Loup se cantonne au centre de Guingamp mais les organisateurs s'interrogent sur la manière de redorer l'attrait de la vieille fête.

En 1957, et depuis cette date, le festival de la Saint-Loup sert de cadre au championnat national de danse bretonne de la confédération Kendalc'h. Cette dernière et le comité des fêtes ont l'idée de créer une fête qui ressemble à la version contemporaine du festival et qui se déroule mi-août sur deux jours : défilé le samedi soir et danse le dimanche. La première édition de la nouvelle formule est un succès : plus de 30.000 personnes se déplacent à Guingamp pour le spectacle et la fête qui mobilisent plus de trente cercles celtiques et bagadoù qui montrent avec fierté la richesse du patrimoine traditionnel breton.

Dans les années 1970, la musique traditionnelle est en plein renouveau, et grâce à Alan Stivell et aux Tri Yann, entre autres, le grand public découvre la musique bretonne sous un autre jour, plus moderne. Les costumes traditionnels sont revisités, les jupes des danseuses se raccourcissent et les cercles bretons innovent dans leurs chorégraphies. Depuis, l'évolution est constante, y compris dans les costumes revisités par le grand brodeur Pascal Jaouen qui ouvre de nombreuses écoles de broderies en Bretagne (et ailleurs !)

En 1985, le comité d'organisation élit un nouveau président, Jean-Pierre Ellien, fondateur du bagad Gwengamp, qui va accompagner une évolution notoire de la Saint-Loup. En effet, à partir des années 1980, le festival se déroulera sur neuf jours.

Cependant la crise sanitaire du Covid, la multiplication des festivals, les baisses des dotations publiques, l'augmentation des frais fixes et les nouvelles habitudes et manières de dépenser des touristes amènent à la réflexion sur un nouveau modèle économique plus viable dans un périmètre calendaire revu à la baisse.

Chaque année, ce rendez-vous de la culture bretonne rassemble près de 2 500 sonneurs, artistes et danseurs venus de tout le monde celtique (gallois, écossais, irlandais, asturiens, galiciens...) qui fréquentent la ville du Trégor. Et le festival de la Saint-Loup est devenu un incontournable de l'agenda des rendez-vous bretons.

Le 27 juin 2020, les deux fédérations de danses bretonnes **Kendalc'h** et **War'! Leur** fusionnent pour devenir **Kenleur**. Cette confédération des cercles celtiques regroupe entre 200 et 210 associations culturelles de danses et musiques bretonnes.



En 2024, au festival de la Saint-Loup, le cercle celtique de Spézet rappelait la longue histoire du loup en Bretagne, certains de ses danseurs portant une peau et une tête de loup.

Pour toute citation extraite de ce texte : @ Mona BRAZ pour les Amis du Patrimoine de Guingamp – Les autres sources ci-dessous.

SOURCES :

Festival de la Saint-Loup : notre histoire <https://saintloup.bzh/notre-histoire/>

Jacques de Guillebon : Saint Loup, l'évêque qui fit rebrousser chemin à Attila (+623)

Pierre-Yves Lambert : Les Quatre branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Âge, Gallimard, Paris, 1993,

Wikipédia : fiche Christianisme celtique

Dom Louis Gougaud : Les Chrétientés celtiques, éditions Armeline, 1995

Héritaj : inventaire scientifique du patrimoine vestimentaire et dansé de Bretagne.- La dérobée <http://www.heritaj.bzh/page/fd-32-derobee-de-guingamp>

Restmeur : le lourd secret du manoir enfin révélé –

<https://www.ouest-france.fr/bretagne/guingamp-22200/restmeur-le-lourd-secret-du-manoir-enfin-revele-994863>